

1865 où avec Startchévitch il fait son apparition dans l'histoire. Le nationalisme croate ainsi conçu aurait eu l'inconvénient de réduire la sphère des intérêts de Zagreb à un tout petit territoire. Pour y remédier, Startchévitch, de sa propre autorité, proclama les Slovènes : « Croates des Alpes » ; quant aux « vrais » Serbes, il affirmait qu'il n'y en avait qu'à l'Est des rivières Sava et Drina (à l'est de la ligne Kotor-Zemoun), tout le territoire à l'ouest de cette ligne appartenant par les droits historiques à la Croatie. C'est de cette manière que Starchévitch, reprenant l'idée de Ritter-Vitézovitch, construisit sa « Grande Croatie ».

Mais toute cette construction, ses fondements et son armature, ne sont que le fruit de l'imagination malade d'un doctrinaire impénitent qui a perdu tout contact avec la réalité.

Tout d'abord, il est arbitraire et absurde d'attribuer à la bourgeoisie de Belgrade (et de la Serbie en général) le rôle du représentant de l'Orient en Europe. Car, comme toutes les bourgeoisies du monde, celle de Belgrade tend de toutes ses forces à se rapprocher le plus possible de la source et du berceau de l'ordre social bourgeois modèle, c'est-à-dire de

---

correspond à peu près à l'ancienne frontière entre l'Autriche-Hongrie, la Serbie et le Monténégro.

(2) Les précurseur d'un quasi-nationalisme croate, s'adaptant aux visées de la Vienne impériale et de Rome papale, furent : un Allemand croatisé Ritter-Vitézovitch et les chroniqueurs Kertchélitch et Yambréchitch.